Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 9

Artikel: Le réveil
Autor: Guex, Benjamin
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-225147

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE REVEIL

NON, il ne s'agit pas du réveil que les peintres ont personnifié sous les traits d'une jeune et belle femme, tendant ses bras vers d'énormes rayons de soleil portés par des bébés roses... ou quelque chose de semblable ! Non, ce temps est définitivement révolu. Parce que, décidément, on ne peut plus compter sur le soleil ! Tous les jours, il se lève à une heure différente avec un parfait mépris des horaires soigneusement établis. Il fut un temps où l'on se basait sur lui pour indiquer tel moment de la journée. On disait, par exemple : c'était la troisième heure du jour ! Vous pensez bien qu'avec la civilisation moderne, ce ne pouvait plus aller. Il fallait absolument trouver quelque chose de précis, d'insensible aux nuages et aux saisons, une commune mesure qui prévienne toute originalité. Et... l'on a trouvé, l'on a très bien trouvé !

On fait du réveil une petite machine attrayante et nickelée avec une sonnerie inflexible comme un roquet déchaîné. C'est incroyable ce que cet engin peut inventer pour vous persécuter. Sitôt que vous l'avez sorti de son emballage, il commence à vous faire des misères ! Tout d'abord, vous le mettez à l'heure, c'est assez facile. Puis vous réglez la sonnerie... ou plutôt, vous essayez de la régler ! C'est fatal, vous tournez toujours un petit peu trop, alors, vous tentez de revenir sur vos pas... mais l'aiguille s'entête à rester à la même place et c'est le bouton qui se dévisse, qui roule par terre en décrivant un orbe savant pour vous faire croire qu'il est sous la commode... tandis qu'il vous nargue sous le lit ! Enfin, les pouces en feu, les yeux brûlants, vous arrivez à arrêter l'aiguille sur sept heures, et plein d'une légitime fierté, vous placez votre réveil bien en vue, au milieu de la table... puis, en attendant le souper, vous vous abandonnez à une douce rêverie... Votre réveil, lui, ne perd pas son temps. A petits coups de dents, il grignote les secondes et s'esclaffe de la farce qu'il va vous jouer. Vous vouliez qu'il sonne à sept heures du matin et dans votre simplicité, vous avez oublié que dans quelques minutes il sera sept heures du soir. Alors, au moment où vous n'y pensez plus, l'infernale machine se décroche comme une trappe à souris et vous transperce l'esprit dans un brutal soubresaut...

Vous vous précipitez sur le déclic que vous n'arrivez pas à trouver et l'appareil trépigne de rage en tournoyant sur un pied. C'est incroyable ce qu'une si petite chose peut faire de bruit, sans doute, tout le quartier est ameuté ! Finalement, vous l'étouffez sous votre duvet. C'est le seul moyen à employer. Vous pouvez vous fier à mon expérience, j'ai tout essayé en vain ; par exemple de le lancer violemment par terre et de lui donner des coups de pieds, au lieu de le faire taire, ça l'excite encore plus ! C'est désespérant de voir la vitalité de ces petits monstres, plus coriaces qu'un vieux corbeau ou qu'un matou.

Tenez, le réveil qui est là, sur ma table, auquel j'ai fini par m'attacher sincèrement, pour commencer, je le plaçais sur une chaise, tout contre mon oreiller... et chaque matin, en me réveillant, je l'apercevais gisant au milieu de la chambre, sur le dos, ses petits pieds en l'air et tictacant plein de bonne humeur. Le brusque coup de poing qui l'avait mis dans une si lamentable situation ne l'a jamais empêché de faire son devoir jusqu'au bout. Quel exemple pour nous qui sommes si susceptibles !

Par exemple, une chose dont on ne saurait assez se méfier, c'est des doubles sonneries ! Vous savez ces réveils qui sonnent deux ou trois fois, à deux minutes d'intervalle. A la première sonnerie vous vous dites : bon j'ai encore deux minutes de sommeil... et vous vous tournez en ramenant la couverture sur vos épaules. A la seconde sonnerie, vous avez tout oublié et vous vous répétez le même boniment en vous abandonnant corps et âme, à la douce chaleur du lit. Enfin, quand vous vous réveillez pour la troisième fois, les aiguilles sans prendre la peine de s'arrêter, d'un ton détaché, vous indiquent... huit heures vingt !

C'est pour cela que je tourne toujours mon réveil de dos, j'évite ainsi de navrantes surprises. Lui ne s'en émeut pas, il sait bien que tôt ou tard, je devrai le consulter... alors, rira bien qui rira le dernier !

Ah ! j'allais oublier de vous mettre en garde contre une autre de ses mauvaises plaisanteries. Celle-là, il la réserve pour les grandes occasions, quand vous devez à tout prix prendre une certain train au petit matin. Juste dix minutes avant de sonner, il...

Après tout, je préfère ne rien dire ! Il est là en train de se moquer de moi :

— Va seulement, mon petit, je saurai bien te le faire payer !

Voyez-vous, il faut tellement faire attention, on ne sait jamais ce qui peut se tramer dans ces sombres rouages ! *Benj. Guex.*

DES BIENFAITS DE LA FORTUNE

J'ETAIS constamment de mauvaise humeur ; mes affaires n'allaient pas et j'étais décidé à vendre mon commerce, mais on me savait à la côte et l'on ne m'en offrait qu'un prix dérisoire.

Pour un oui, pour un non, je m'emportais comme une soupe au lait, je faisais des moulinets avec ma canne comme si j'avais été dans l'intention de décapiter quelqu'un, j'adressais des injures à tous ceux qui se trouvaient à ma portée.

Ma femme, éternelle victime de mes variations de caractère, me dit : « Tout cela n'est pas naturel, tu as dû être piqué par un microbe, car il faut que tu sois malade et bien malade, pour être devenu aussi insupportable. C'est au point que si tu agissais ainsi que tu le fais sans y être poussé par un mal inconnu, je ne le tolérerais pas plus longtemps, je me retirerais chez ma mère, avec les enfants. Consulte un spécialiste et guéris-toi, car ma patience est à bout ; les bornes elles-mêmes ont des limites, à la fin. »

Je me présentai devant un spécialiste des maladies de l'estomac qui me demanda ce que j'éprouvais :

— Une misanthropie exagérée, un mécontentement invincible, un insurmontable dégoût de tout ce que je vois et de tout de ce que j'entends. Un rien me met dans une colère bleue, me procure une irritation inconcevable ; la moindre augmentation d'impôt me cause des fureurs d'écorché vif, vous voyez ce qu'est ma vie ?

Le spécialiste m'examina, m'ausculta, me palpa et me fit une ordonnance.

Il me prescrivit de ne plus boire de café, de thé ni de vin pur, me mit à un régime d'infusions de tilleul et de fleurs d'oranger.

J'observai pendant quinze jours ses prescriptions sans que mon état se fût amélioré. J'en conclus que mon irascibilité n'était pas causée par une dégradation de l'estomac et je m'en fus trouver un spécialiste des maladies de l'intestin.

Il me demanda, ainsi que l'avait fait son confrère, ce que j'éprouvais, m'examina, m'ausculta, me palpa, m'ordonna un régime doux, du lait, des bains, des eaux minérales gazeuses, des cataplasmes.

Au bout de quinze jours, mon front ne s'était pas déridé, mes sourcils ne s'étaient pas défroncés et je répondais toujours, aux aimables attentions de ma femme par des propos abominables.

Elle me conseilla de voir un autre docteur, convaincue que mon exécrable humeur noire n'était pas causée par des troubles de l'intestin. Je me présentai devant un spécialiste des maladies nerveuses.

Je me déshabillai pendant qu'il me demandait ce que j'éprouvais.

Je lui expliquai que je n'étais jamais content, que je me comportais toujours à l'égard de ceux qui m'approchaient, comme s'ils m'avaient vendu des pois qui ne voulussent pas cuire.

Il m'examina, m'ausculta, me palpa et finalement, me prescrivit des bains froids, l'hydrothérapie, des antispasmodiques (valériane, oxyde de zinc, bromure de potassium, belladone).

Pendant quinze jours, je pris régulièrement mes potions mais, constatant qu'aucune amélioration ne se produisait, que j'étais toujours comme ce bâton enduit de confitures de roses dont parle le poète Indou et qu'on ne sait jamais par quel bout empoigner, j'acquis la conviction que les nerfs n'étaient pour rien dans mon état anormal.

Je consultai un spécialiste des maladies du cœur.

Puis un spécialiste des affection du poumon.

Puis d'autres princes de la science qui se sont consacrés à l'étude approfondie des troubles de la circulation, du larynx, du cerveau, etc.

Pendant quinze jours je suivis à la lettre leurs prescriptions et je fus, à mon grand désespoir obligé de reconnaître que mon humeur de dogue n'était pas causée par des troubles du cœur, du poumon, de la circulation, du larynx, du cerveau, ni d'une autre quelconque partie de mon individu.

J'étais de plus en plus crin, de plus en plus hirsute ; je me croyais condamné et je rendais l'humanité tout entière responsable de mes misères morales. J'étais désespéré, anéanti par une totale incapacité de vivre.

Je songeais au suicide ; j'étais hanté par le désir de me réfugier dans la mort pour échapper à cette accumulation de maux sans nombre qui me harcelaient et pour y trouver la paix.

C'est alors qu'un oncle que j'avais en Amérique mourut.

Il me léguait d'innombrables dollars.

J'aimais beaucoup mon oncle, cependant sa disparation causa un effet étrange sur ma santé.

Un sourire éclaira ma face; je commençai à jubiler et bientôt ma femme put m'entendre fredonner gaiement un refrain.

N'étant plus pressé de vendre mon commerce, j'en trouvai un bon prix.

Alors, je passai mes journées à siffloter, à chanter et à me frotter joyeusement les mains. Ceci vous prouve qu'il n'est pas nécessaire de consulter des spécialistes pour se guérir de la mauvaise humeur, mais qu'il est préférable d'avoir en Amérique, un oncle intelligent qui sache comment on doit se comporter à l'égard de son neveu et qu'il n'est rien de tel que les dollars pour guérir toutes les maladies.

Bé. Bé.

DITES : « 33... 33... 33... »

ET, d'une voix dolente et retenue, puisque vous êtes malade, vous répétez : « 33... 33... 33... »

C'est arrivé ainsi : un soir,vous étiez peu bien, le matin suivant, pas bien, et, le même soir, ça allait mal ! Votre entourage, sidéré, a prononcé: « C'est la grippe ! » A quoi, noblement, vous avez répondu : « Ce n'est pas un homme comme moi qui se laisse attraper par des maladies aussi stupides ! » Vous avez gagné votre coin favori, tiré votre pipe, accompli les gestes rituels, allumé, tiré une bouffée, encore une, puis une dernière... Pouah !... Quand la pipe ne va plus ! Il ne vous restait qu'à vous coucher, mais le sommeil n'est pas venu : mauvaise nuit ! Décidément, ça n'allait pas !

On vous a retenu au lit, à votre corps défendant, avez-vous prétendu ! Et l'homme avec la sacoche de cuir est venu, et c'est pourquoi, d'une voix dolente et retenue, vous avez répété : « 33... 33... 33... »

Ça ne sera rien, ou plutôt, cela a été vite passé, puisque vous voici debout ! Croyez-bien, cher lecteur, que je suis fort heureux si vous avez échappé !

Et il y a ce « 33... 33... 33... » qui vous est resté ! Vous vous prenez à le répéter, maintenant que vous êtes hors d'affaire, alors que, vous